

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Coudenhove-Kalergi, Richard N. *Pan-Europe*. Paris, Presses Universitaires de France, 198, 152 p.

par Paul Pilisi

Études internationales, vol. 20, n° 4, 1989, p. 910-912.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702593ar>

DOI: 10.7202/702593ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

la politique anglaise aux Indes conclut l'ouvrage.

Ce livre est essentiellement une collection d'articles qui comporte les défauts généraux à ce genre d'études: inégalité dans la qualité et le style et un mélange de matériels spécialisés et généraux. Comme pour tout ouvrage du genre, nous ne savons pas si le but du livre est de présenter un résumé général de l'histoire de l'océan Indien ou une étude plus spécifique. De plus, l'éditeur aurait eu avantage à diviser l'ouvrage en trois grandes parties, ce qui aurait eu pour effet de faire ressortir davantage les similarités et contrastes existant entre les grandes périodes de l'histoire de l'océan Indien. Ce livre représente quand même un ouvrage impressionnant, se distinguant par l'expertise et la réflexion sobre des collaborateurs ainsi que par l'utilisation d'une variété de sources nouvelles et anciennes. La plupart des articles sont basés sur des recherches archivistiques et synthétisent des portions de recherches plus larges en cours.

Alors que certains chapitres apportent une introduction utile pour le public en général, le lecteur non spécialisé, il n'est pas clair à qui le livre s'adresse exactement. Certains chapitres sont très techniques et ne s'adressent qu'à un public très averti. Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage représente une tentative de synthèse qui sera généralement bien reçue par un public spécialisé et toute personne qui désire en connaître davantage sur l'histoire de cette région.

Gilles VANDAL

Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada

COUDENHOVE-KALERGI, Richard N.
Pan-Europe. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 152 p.

Dans l'introduction, André Reszler rend hommage à R. Coudenhove-Kalergi qui, suite à la Première Guerre mondiale, devient le promoteur infatigable de l'unité européenne. La famille, comme la plupart des familles de l'aristocratie de l'Autriche-Hongrie, représentait un milieu européen. « Prenant place, à table, à côté du précepteur allemand, les gouvernants anglais et français, la dame de compagnie hongroise de la mère, le secrétaire bavarois du père, l'administrateur tchèque, en plus du professeur russe et du professeur turc... » (p. 4). De par son éducation, le jeune Coudenhove-Kalergi, était plutôt un européen qu'un autrichien. Fils d'un diplomate austro-hongrois et d'une Japonaise, son Weltanschauung de l'Europe et de son avenir dépassait largement les vues nationales.

Suite à la dissolution de l'Autriche-Hongrie, décidée par les puissances victorieuses, Coudenhove-Kalergi était parmi les premiers à comprendre qu'il s'agit du début de la division politique de l'Europe. À ses yeux, l'Autriche-Hongrie, représentant l'Europe en miniature, doit être maintenue sous une forme unitaire sinon la balkanisation de l'Europe centrale et orientale aboutirait à la décadence du continent européen.

Cette décadence a été considérée comme fatale par Oswald Spengler non seulement pour l'Europe mais aussi pour la civilisation occidentale au sens le plus large du terme. En 1923, Spengler publie à Munich « *Der Untergang des Abendlandes* » (Le déclin de l'Occident) et Coudenhove-Kalergi commence à publier, dès l'automne 1922, une série d'articles dans la « *Neue Freue Presse* » à Vienne sur la question européenne. Pour ce dernier, la question

réside essentiellement dans l'unité ou la division politique de l'Europe. L'essai « Pan-Europe » était destiné à éveiller la conscience européenne en vue de réaliser les États-Unis d'Europe. Dans la préface, l'auteur présume que l'Europe meurtrie, morcelée devra réaliser son unité politique face à la Russie et l'Amérique. « Ni l'Ouest, ni l'Est ne veulent sauver l'Europe: la Russie veut la conquérir, l'Amérique veut l'acheter » (p. 11). Ce véritable « manifeste européen » identifie les facteurs et les raisons, lesquels recommandent l'unité européenne.

Le premier chapitre expose la nouvelle situation de l'Europe dans le monde et le deuxième retrace les frontières géographiques et historico-culturelles européennes. Le troisième, le quatrième et le cinquième chapitres analysent respectivement les rapports entre l'Europe, l'Angleterre, la Russie et l'Amérique. Dans le sixième chapitre, l'auteur dresse une critique objective et lucide de la société des Nations et arrive à la conclusion prophétique suivante: il existe en Europe un véritable danger de guerre. Dans le huitième chapitre, Coudenhove-Kalergi explique amplement les causes d'ordre historique et politico-économique lesquelles convergent vers une nouvelle confrontation. Les rapports entre la France et l'Allemagne sont considérés comme « le problème central de l'Europe ». (Neuvième chapitre: l'Allemagne et la France). Le dixième chapitre est une brillante dissertation sur le concept de la nation et sur la « nation européenne ». (N'oublions pas que les Première et Deuxième Guerres mondiales, en ce qui concerne l'Europe, sont considérées par les Japonais comme des « guerres civiles »). Le dernier chapitre résume les étapes de la construction de l'unité européenne et propose la création de « l'Union européenne » en vue de promouvoir cette unité. À titre de postface, Vittorio Pons rend un homma-

ge à celui qui était le précurseur de l'unité européenne.

Coudenhove-Kalergi introduisait une nouvelle approche en ce sens qu'il analysait, présentait les problèmes européens d'un point de vue européen et supranational. Il avait parfaitement conscience qu'au-delà des conflits entre Français et Allemands, Italiens et Autrichiens, etc., l'Europe est avant tout une « communauté de destin ». Suite à la Première Guerre mondiale, « l'hégémonie de l'Europe sur le monde est à jamais brisée » (p. 18). L'Europe divisée se situe désormais entre deux puissances mondiales: la Russie soviétique et les États-Unis d'Amérique.

« L'Europe doit prendre conscience que chaque paix entre les démocraties et les États soviétiques n'est comprise par les Soviétiques que comme un armistice... Et s'il y a des divergences dans la manière de voir des chefs russes, ce n'est que sur la méthode à employer: il n'y en a pas sur le but » (p. 49).

Dans la « Balance of Power Policy » européenne, l'Autriche-Hongrie, avec ses 52 millions d'habitants, était suffisante pour dissuader la Russie expansionniste. Suite à la dissolution de cette puissance européenne et à la balkanisation de l'Europe centrale et orientale, les petits États, économiquement et militairement faibles, se trouvent désormais entre deux puissances: l'Allemagne et la Russie soviétique. Or ces deux puissances contestent le traité de Versailles, imposé principalement par les vieux hommes politiques de France, comme Clémenceau, qui n'avaient aucune connaissance de l'Europe centrale et orientale. Coudenhove-Kalergi prévoyait avec un sens prophétique que l'Allemagne et la Russie soviétique s'affronteront dans une prochaine guerre pour la possession de l'Europe centrale et orientale. « Une grande partie de l'Allemagne espère, grâce à une alliance avec la Russie, déchirer le

traité de Versailles et partager, encore une fois, la Pologne » (p. 52).

Les États européens, économiquement faibles et endettés, politiquement divisés, ne peuvent garantir l'indépendance du continent face à la Russie soviétique et aux États-Unis d'Amérique.

La Société des Nations, comme organisation de prétention universelle, dans les faits, propose de régler les questions européennes. Condamnée à l'impuissance, l'auteur propose la réorganisation de la SDN sur base de l'équilibre entre les puissances. La Société des Nations, appelée à maintenir le statu quo européen décidé par les puissances victorieuses, contribue au maintien du danger « d'une nouvelle guerre en Europe ». Coudenhove-Kalergi écrivait ces lignes prophétiques en 1923.

« L'Europe ne fut qu'affaiblie par la dernière guerre mondiale; une nouvelle guerre lui donnerait le coup de grâce... Quelle que soit l'issue de la future guerre européenne, la seule puissance qui en sortira victorieuse sera la Russie. L'auto-destruction de l'Europe prépare le chemin à l'invasion russe » (p. 81).

Après une analyse économique et politique de la situation européenne, le précurseur de l'unité européenne propose un programme d'action. L'objectif de ce programme est de réaliser les États-Unis d'Europe, l'Union paneuropéenne des États en vue de promouvoir l'unité du continent. En fait, l'Union paneuropéenne regroupait les partisans des États-Unis d'Europe entre les deux guerres. Dans la plupart des pays européens, il existait une section nationale de l'Union.

Malgré la clairvoyance prophétique de Coudenhove-Kalergi, la construction de l'unité européenne n'a commencé, dans les faits, qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Les facteurs extra-fédérateurs — présence militaire de l'URSS en Europe cen-

trale et orientale, prépondérance économique américaine et présence militaire en Europe occidentale — ont contribué à la construction de l'unité de l'Europe.

Le message de Coudenhove-Kalergi n'a pas perdu de son actualité puisque si l'Europe veut se présenter au rendez-vous de l'Histoire, elle doit poursuivre la construction de son unité.

PAUL PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

KEEGAN, John. *The Mask of Command*. London (England), Cape Goliard Press, 1988, 378 p.

J'ai connu John Keegan au printemps de 1985. Déjà, à cette époque, sa réputation était faite, ses oeuvres avaient été bien reçues et il frisait la célébrité. Mais il était préoccupé par autre chose, presque toute son attention était portée sur l'ouvrage dont j'ai le plaisir de faire la recension aujourd'hui. Vous ne serez pas déçus; *The Mask of Command* ne peut qu'ajouter à la réputation déjà bien établie de son auteur.

Les historiens militaires ont cherché longtemps des caractéristiques ou des comportements communs aux grands chefs de guerre afin d'enseigner ceux-ci aux jeunes officiers. Ils ont tenté de discerner ce qui pourrait expliquer le succès de certains chefs et la défaite d'autres. Ainsi, la lecture qu'a fait Keegan de Clausewitz est intéressante. Selon lui, *De la guerre*, l'oeuvre maîtresse de Clausewitz, comme tous les ouvrages de stratégie, révèle le produit de l'expérience de ses temps et lieux et doit être étudié et interprété comme tel. Les buts à atteindre, conclut Keegan, et les responsabilités et tâches dévolues aux chefs de guerre, fonction de la société qui les soutient et des spécificités de temps et